5me ANNÉE N· 31 PARAIT LE SAMEDI 27 JUILLET 1889

SISTERON JOURNAL

Politique, Littéraire, Commercial et d'Annonces

ABONNEMENTS
PAYABLES D'AVANCE
Quatre Francs par An
ÉTRANGER : Le Port en sus

BUREAU à SISTERON, rue de l'Horloge, 12
Aug. TURIN, Imprimeur-Gérant
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SERONT PAS RENDUS
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

ANNONCES
Judiciaires (la ligne) 0,20
Commerciales (la ligne) 0,15
Réclames (la ligne) 0,30
Pour les grandes Annonces et les Annonces répétées, on traite de gré à gré.

Le Discours de Chauny

Il n'est pas trop tard pour parler de l'excellent discours que M. Floquet vient de prononcer à Chauny, les paroles de l'honorable député, dépassant de beaucoup la portée de ces manifestations que la période électorale voit éclore au jour le jour.

M. Floquet a naturellement maintenu son ancien programme Il croit toujours à la nécessité et à la possibilité d'une séparation prochaine de l'Eglise et de l'Etat, à l'urgence d'un nouvel impôt sur le revenu, à l'avantage d'une révision immédiate.

Il a eu raison de rester fidèle à ses idées puisqu'il les estime pratiques ; mais son patriotisme lui fait comprendre que ce n'est pas l'heure de s'enfermer dans un programme de groupe et que pour faire front contre l'ennemi commun, la première condition est de consentir, entre républicains, le sacrifice de ce qui nous divise.

L'ancien président du Conseil a donc opposé à la politique de l'intransigeance la politique de pénétration réciproque. La formule est neuve et n'est point mauvaise puisqu'elle exprime la nécessité pour les radicaux et les modérés, de s'unir étroitement pour ne former, pendant la lutte électorale, qu'une seule et même armée.

Comme l'a dit avec beaucoup de sens M. Floquet, la question de l'heure présente c'est de savoir si aujourd'hui dans cette année où nous célébrons le centenaire de la Révolution française, nous pourrions voir, sous la raison sociale d'ambitions injustifiées, de mécontentements anonymes, la coalition de toutes les réactions triompher de la Révolution française.

Il s'agit de savoir si sous le manteau d'une République prétendue nationale, ne se cache pas le rêve d'une dictature personnelle destinée à tromper tous les partis.

L'ancien Président du Conseil n'a eu garde d'oublier l'œuvre sociale et économique accomplie depuis dix ans par la République. Il a rappelé l'outillage économique renouvelé au grand profit de notre industrie, la protection accordée à l'agriculture, l'organisation de la plus puissante armée que la France ait eue, et, pour les classes laborieuses, cette loi des syndicats professionnels avec laquelle les ouvriers deviennent les maîtres de leur sort et peuvent débattre avec avantage les conditions de leur travail.

Enfin, dans une éloquente péroraison, l'orateur a démontré que la bataille qui va s'engager est le dernier effort de toutes les réactions et il a terminé en adjurant les jeunes générations de rester fidèles à la République cet instrument sacré du progrès de ne pas mettre la France aux pieds d'un homme sous peine de la livrer à la dictature, aux révolutions et plus tard peut-être à l'invasion.

LA HONTE

Que la loi contre les élections multiples soit ou non applicables aux conseils généraux, peu nous importe.

Que le général Boulanger soit ou non élu dans les quatre-vingt cantons qu'il a triés sur le volet, peu nous importe également.

D'abord aux termes de la loi de 1871, il est inéligible, ne remplissant pas les conditions de domicile exigées. Ensuite, du moment ou la majorité des voix d'un canton appartient aux réactionnaires, il est indifférent qu'ils votent pour M. Boulanger ou pour un de ses hommes de paille.

Mais il y a dans cette audacieuse tentative de plébiscite quelque chose qui nous touche bien davantage.

M. Boulanger est sous le coup des plus graves imputations qui puissent atteindre un homme.

Il est formellement accusé d'avoir dilapidé les fonds secrets de son ministère pour son usage personnel.

Il est accusé d'avoir passé des marchés véreux avec certains fournisseurs de l'armée et d'avoir touché des pots de vin.

Il est accusé d'avoir volé plus de deux cents mille francs dans la caisse de la réserve et d'avoir fait de cet argent un instrument de basse popularité.

On nous dira : tant que la Haute Cour n'a pas prononcé, ces accusations ne sont pas prouvées.

Soit. Mais le procès viendra immédiatement après les élections cantonnales.

Et lorsqu'il sera prouvé que le général de la réaction est un concussionnaire, qu'elle honte pour tous les journaux et pour tous les chefs monarchistes et bonapartistes qui l'auront patronné devant les électeurs !

Quelle honte aussi pour ces électeurs qui, maîtres de leur bulletin de vote, l'auront prostitué à cet ambitieux déshonoré !

Qu'ils y regardent donc à deux fois avant d'appuyer une candidature au moins suspecte, ceux-là dont M. Boulanger brigue les suffrages.

Car jamais il ne fut plus à propos de méditer le vieux proverbe :

« *Dans le doute, abstiens-toi* »

INFORMATIONS

L'Epuration

Le ministre de l'Intérieur a signé hier lundi la révocation de ceux des agents dépendant de se son ministère qui se sont compromis en adhérant à la faction boulangiste et dont le manquement à leurs devoirs à été constaté à l'aide des pièces saisies par ordre de la haute cour. Ces fonctionnaires tous d'ordre inférieur sont au nombre de quarante environ. Ils appartienuent soit à l'administration Centrale du ministère, soit au service de la préfecture de la Seine ou de police.

Le Gouvernement et les élections

M. Constans va donner aux préfets des instructions spéciales en vue des élections des Conseils généraux.

FEUILLETON DU "SISTERON-JOURNAL"

2

LES MISÈRES DE MARSIN

par G. CAVAIGNAC

— Ou diable sont-ils ? se demandait-on chez nous ! On ne voyait personne en effet, et si les drôles n'étaient pas cachés dans un bois situé un peu avant de notre gauche, mais à double portée de fusil pour le moins, il fallait que les balles nous tombassent des nues.

Car elles commençaieent à filer aussi dans nos rangs, les chiennes ; on les entendait cogner les cuirasses, comme les coups de bec d'un oiseau de proie sur l'armure d'un soldat tué... puis un cheval qui s'abattait lourdement, ou quelque cavalier qui lâchait la bride avec un gros juron.

Et tout ce qu'on voyait encore, c'étaient des jets de feu qui perçaient le rideau de bois, et un peu de fumée qui se balançait entre les arbres.

— Il n'y a que ces f... chasseurs du loup qui puissent tirer de si loin et si juste, dit un cuirassier derrière moi.

Puis, comme je portais la main à la visière de mon casque, pour le rajuster sur mon front, une balle vint, entre ma figure et mon poing, couper le zland de ma dragonne.

Est-ce qu'on ne délogera pas cette canaille ? pensais-je.

On s'en occupait ; nos flanqueurs se dispersaient dans la plaine et couraient lestement vers le bois ; mais ils avaient évidemment un grand désavantage : la ligne des tirailleurs ennemis s'étendait, toujours abritée ; ils nous faisaient beaucoup de mal.

— Palluaut, cria notre colonel au lieutenant d'artillerie, voyons ! ne pouvez-vous pas fouailler un peu ces gens-là ?

— Je m'en vais tâcher de leur faire voir la feuille à l'envers, répondit le lieutenant... et à peine nos voltigeurs eurents-ils reçu l'ordre de leur faire place, qu'une volée de biscaïens se jeta furieuse à travers le taillis.

Pour moi, novice, en voyant l'effet du coup dans la ramée, je pus prendre une idée avantageuse de ce que fait la mitraille lorsqu'elle donne en pleine chair, et qu'au lieu de troncs et de branches elle troue des corps et disperse des membres, comme alors je la vis de loin joncher la terre de débris d'arbres déchirés.

Pardieu ! le coup était bon ; les carabines se turent un moment dans le bois, et nos hommes de rire... Mais le silence, qui se rétablit aussi dans nos rangs, ne fut bientôt plus seulement l'effet de la discipline et de la gravité militaire du 5e ; car, lorsque nos fantassins revenaient de plus belle à la charge, soudain les autres entrèrent en plaine, et une grêle de balles recommenac sur nos cuirassés au cliquetis qui faisait secouer l'oreille a nos chevaux.

Nos flanqueurs étaient comme pêle-mêle avec les Tyroliens. Il n'y avait plus moyen de mitrailler. Les carabines avaient la parole.

— Soutenir des tirailleurs, disait dédaigneusement notre gros colonel à un capitaine de voltigeurs, besogne de housards, monsieur. Allons, ajouta-t-il d'un ton fâché en longeant les escadrons, quel est l'officier qui m'a demandé ce matin à marcher avant son tour ?

C'était l'usage des sous-lieutenants arrivant des écoles ; mais ne trouvant jamais la mode si puérile que lorsquelle se mêle des choses sérieuses, je m'étais bien promis de braver l'usage, et mon camarade de promotion s'y était seul conformé... Jé ne sais si le colonel Bouvard voulut me donner une leçon... C'était bien le plus refrogné visage qu'ait jamais ombragé un casque ; mais en faisant avec sa voix rauque la question que je viens de répéter, son regard se fixa sur moi, comme si j'a ais l'air de me moquer de lui ou de dormir, et m'indiquant du bout avec son sabre : *Est-ce vous ?*

Répondre non, c'eut été, je pense, un acte plus difficile de courage ; tout ce qu'il y avait d'yeux dans mon peloton se tournait vers moi sous les visières. Je répondis : Oui... au diable !

— Ah ! reprit l'autre, c'est vous... Prenez vingt-cinq chevaux, allez en plaine, tâchez d'appuyer les fantassins... Au pas... du sang-froid, monsieur, et tenez-vous bien.

— Sois tranquille, pensai-je, grosse botte ; si je trouve ma belle je ferai galoper tes cuirassiers, va... Tu verras si je suis grave à mon âge, comme ta vieille jument de brasseur.

La mienne n'avait pas non plus les allures d'un président ; et à peine fut-elle hors de l'escadron, avec du champ devant soi, qu'elle se mit à danser sous moi comme une chèvre. Mes hommes suivaient tranquillement tête haute ; on aurait dit une patrouille... les balles passaient de droite et de gauche à tire d'aile... nous allions patiemment au pas.

Bref, nous avions pourtant gagné déjà du terrain, quand une compagnie d'infanterie hongroise se montra hors du bois pour soutenir les Tyroliens. Voilà mon affaire, me dis-je, et je courus dessus.

C'est que j'aurais parié dix contre un... mais mon peloton était mal monté et je l'étais trop bien. Ma jument s'emporta. Ma foi, je la laissai faire, m'accrochant à ses flancs de mes deux éperons, et, pour mon début, je me trouvai tête à tête avec les plus laides figures d'impériaux qu'un sabre pût soufffetter.

Je passai sain et sauf à travers une fusillade qui ne fit qu'animer ma normande. L'enragée se jeta sur la ligne hongroise, qui céda, et, comme un arc qui plie, rapprocha ses deux bouts... Je fus entouré.

Messieurs, on peut être plus à son aise que je ne l'étais alors... et te rappelles-tu, Richard, le jour où ton levrier renversa une ruche d'abeilles ? La pauvre bête eut tout l'essaim de dards après

© VILLE DE SISTERON

Le ministre de l'Intérieur a déclaré qu'il laisserait tout dire et tout faire, mais que cependant il ne voulait pas que le gouvernement restât désarmé, et ses représentants sans force et sans autorité.

Le but des instructions ministérielles est d'indiquer nettement à tous les fonctionnaires de l'ordre administratif leurs droits et leurs devoirs.

M. Freppel

Consulté par le Comité royaliste d'Angers, sur l'attitude qu'il comptait prendre à l'égard du général qui avait l'intention de poser sa candidature dans Maine-et-Loire, l'évêque d'Angers a répondu qu'il n'avait pas à intervenir dans un cas qui lui paraissait plus que suspect, et qu'il en laissait toute la responsabilité à ceux qui n'hésitaient pas à l'assumer.

Le Comité dit National

L'ancien Comité révisionniste prend décidément le nom de comité national électoral. Par le fait de son alliance avec les monarchistes, il a dû enlever le mot de « comité national républicain » qu'il avait d'abord adopté.

Il a décidé d'ajourner d'un commun accord avec ses alliés, la répartition des circonscriptions et le choix des candidats jusqu'après le renouvellement des conseils généraux. Tout ce qui a été dit jusqu'ici sur les intentions du général, sur ses candidats préférés, est de pure invention. Il n'y a encore aucune résolution d'arrêtée.

CHRONIQUE LOCALE
ET RÉGIONALE

Sisteron

Société de Tir. — Conformément au Programme, dimanche, 28, séance de tir à quatre heures, au Stand.

Le Président rappelle à MM. les Sociétaires, qu'en vertu d'une décision du Conseil d'administration, au Concours de fin d'année, qui se trouve le 15 décembre, un prix pour chaque division sera décerné au Sociétaire qui aura un minimum de huit présences au Stand et la plus haute moyenne des points. Ce prix consistera en un Diplôme d'honneur plus une prime de quinze francs. A cet effet un tableau général, que chaque Sociétaire pourra consulter, sera apposé en permanence au Stand. Ce tableau indiquera exactement les présences et le nombre de points obtenus dans chaque séance par tous les tireurs, du 14 juillet inclusivement au 15 décembre, jour de Concours de fin d'année. *(Communiqué).*

Collège de Sisteron. — Il a été procédé, vendredi, 26, à la Distribution des Prix avec la solennité accoutumée, sous la présidence de M. le Sous-Préfet.

Le discours d'usage a été prononcé par M. Lavergne. Le sujet choisi était : *La Fontaine* Il a été traité avec un style élégant et un grand bonheur d'expression. Le jeune orateur a tenu l'auditoire sous le charme de sa parole par une analyse aussi fine que piquante, pleine d'aperçus ingénieux. Il a su être nouveau dans une étude où il s'est rencontré avec des esprits de premier ordre : Voltaire, Walkenaer, Chamfort, Prévost-Paradol et M. Taine. Cette causerie charmante a été une bonne fortune pour tout le monde : petits et grands y ont trouvé plaisir et profit.

M. le Sous-Préfet a répondu. Dans une allocution brillante, il a déroulé à grands traits les fastes de l'histoire, évoquant les enfants illustres et les bienfaiteurs des peuples, afin de montrer aux élèves « que la vie du collège est la préparation à la lutte. Elle apprend à bien penser afin de savoir plus tard bien agir. » L'éclat des images, la hauteur de la pensée et la vigueur élégante de l'expression prêtaient à ce discours une chaleur communicative. On y reconnait l'homme de goût, l'amateur éclairé qui vit dans le domaine de l'art et se nourrit du Beau.

Des applandissements chaleureux on accueilli la proclamation faite par M. le Principal de l'admission définitive du jeune Turcan Emile, de Pierrevert, au baccalauréat ès-sciences complet.

La musique municipale s'est fait entendre et entendre avec plaisir. Nous sommes heureux de l'en féliciter.

Distribution des Prix. — La distribution des prix aux élèves des écoles laïques de filles et de garçons et de l'école laïque Maternelle, aura lieu sur le Cours de l'Hôpital sous la présidence de M. le Maire, le jeudi 1er août à 2 heures du soir. La Société musicale s'y fera entendre.

Nomination. — Dans la nomenclature des nouveaux officiers d'Académie, nous avons involontairement omis de citer M. H. Brunet, professeur depuis 20 ans à notre Collège. Nous nous empressons de réparer cet oubli et félicitons notre compatriote de la distinction honorifique que le gouvernement lui a accordée en récompense de ses longs services.

Pauvre pêcheur ! — Jeudi soir, un amateur de barbeaux tendait paisiblement sa ligne au confluent du Buech et de la Durance, lorsque perdant tout à coup l'équilibre il tomba dans la rivière. Emporté par le courant, fort rapide en cet endroit et bon nageur heureusement, il en a été quitte pour un bain non prévu par son programme.

Variétés Sisteronaises. — La clôture provisoire des concerts a lieu demain pour cause de changement d'administration. Le nouveau directeur, qui rouvrira incessamment les portes de cet établissement lyrique aux amateurs de chant, se propose d'engager une troupe d'élite et est décidé à tous les sacrifices pour contenter le public.

CHRONIQUE ÉLECTORALE

Le Comité central a fait afficher sur tous les murs de la ville, un appel aux électeurs en faveur du citoyen Latil, candidat au Conseil général.

Malgré ce placard et M. Latil n'ayant pas de concurrent, le mouvement électoral est calme jusqu'ici dans notre ville. Le classique : *Pas d'abstentions ! Aux urnes !* n'aura peut-être pas tout l'écho désirable. Les électeurs se réservent pour la lutte bien plus chaude que nous promettent les élections législatives.

En attendant, diverses réunions se préparent; les camps se dessinent. Candidats connus et inconnus visitent leur arsenal et fourbissent leurs armes. Pour le moment, nous nous contenterons de marquer les coups.

PANTHÉON SISTERONAIS

Sous ce titre, nous commençons la publication de la Biographie de quelques enfants de Sisteron, qui se sont distingués dans les Lettres, les Arts et les Sciences.

JULIEN, Louis-Antoine

naquit à Sisteron le 23 avril 1812. Son père, musicien dans un régiment, le fit élever comme enfant de troupe. Il apprit la flûte et divers instruments et débuta dans la carrière musicale à côté de son père en qualité de petite flûte.

A l'âge de 21 ans, il se rendit à Paris et fut admis au Conservatoire le 26 octobre 1823. Il entra dans la classe préparatoire de Contrepoint, dirigée par Adolphe Lecarpentier. Il ne comprenait pas l'utilité de ces études élémentaires ; rebuté par le contrepoint, dont le nom seul l'épouvantait, il demanda l'autorisation de suivre les cours d'Halévy. Il y entra le 16 décembre 1834. Là encore il retrouva le terrible contrepoint. « Je suis venu, disait-il, pour apprendre la composition et non le contrepoint. — Cela viendra, répondait-on ; attendez. » Mais attendre n'était pas le fait de Julien. Au lieu d'exercices sur les divers accords et sur leurs renversements, il apportait à Halévy des contredanses, des galops et des valses. La polka n'avait pas encore émigré de Pologne en France. Le professeur finit par ne plus s'occuper de l'incorrigible élève qui continua de suivre le cours jusqu'au commencement de 1836. Julien en sortit pour aller proposer à l'entrepreneur du *Jardin Turc*, au boulevard du Temple, d'y établir des concerts de contredanses pour toutes les soirées d'Eté. Le projet fut goûté et le musicien se mit à l'œuvre. Tout Paris accourut ; ce fut une véritable folie.

Julien avait l'imagination fertile en ressources, en savoir-faire, en inventions de toute sorte pour piper la foule et l'attirer. Un journal cite entre autres un quadrille sur les principaux motifs des *Huguenots*. Le compositeur, en homme habile, eut l'art de remplacer le prestige de la scène en combinant les effets de surprise dont l'impression était un mélange de plaisir et de frayeur. Le public était délicieusement bercé par les ravissantes mélodies de Meyerbeer. Tout à coup, à la cinquième figure, bourdonne le son lugubre des cloches accompagnant le magnifique choral. Puis, pour figurer aux yeux comme aux oreilles le massacre des protestants, le kiosque, le pavillon, les arbres, s'embrasent en même temps d'un rapide incendie dont les lueurs prennent successivement des couleurs différentes, tandis qu'on entend la mousqueterie retentir de toute part. Les amateurs, à la fois étonnés et enchantés, redemandaient à grands cris cet éblouissant quadrille. Et chaque soir Julien le jouait à la fin du concert. Cette imagination fit fureur et courut tout Paris.

Voilà bien Julien : fécond en idées ingénieuses ou extravagantes ; audacieux, plein de confiance en lui-même et de mépris pour le public tout en flattant les goûts ; artiste au fond, sentant le beau, l'aimant, mais pour en jouir lui-même et sachant bien que le beau ne réussit pas auprès des masses populaires. « Il ne faut pour un public nombreux, disait-il, que des effets d'étonnement et d'entraînement. C'est ce que m'a appris l'expérience » Tels furent les débuts de Julien à 26 ans.

Tout ce qui brille n'est pas or. Les dépenses excédèrent les recettes. Julien, poursuivi par des créanciers impitoyables, sut intéresser et toucher ses juges et échapper à la prison de Clichy. Rendu à la liberté, il alla se fixer en Angleterre. Il y passa vingt ans dans des alternatives de bonne et de mauvaise fortune et y acquit une popularité sans exemple dans le passé et que rien ne put compromettre. Il produisait avec une activité prodigieuse : ses quadrilles, valses, polkas, se comptent par milliers. La foule assiégeait chaque soir ses *Concerts-promenades* dont le prix d'entrée était d'un shelling (1 fr. 25). Il y fit entendre des artistes célèbres, Vieuxtemps, Sivori, Sainton et Madame Pleyel.

A défaut du sentiment et de la finesse, il possédait l'art d'entraîner ses musiciens et d'enlever le public. Il déployait avec une verve endiablée les ressources et les hardiesses de son esprit inventif pour occuper Londres et les Trois-Royaumes-Unis de son nom, de sa personne et de son orchestre. Pendant plusieurs années, on le vit parcourant avec son orchestre l'Angleterre, l'Irlande et l'Ecosse, donnant le matin un concert dans une ville et un autre le soir dans une autre ville à cent milles de distance. Il imagina d'emmener son orchestre en Amérique et réalisa des bénéfices énormes. Il avait fondé à Londres une maison de commerce pour la publication et la vente de ses quadrilles, valses et polkas.

La fortune lui avait souri ; mais elle l'aveugla. Il s'avisa un beau matin de composer un opéra. Mais la gloire est plus rebelle que le succès ; la postérité plus difficile que le public. Julien sentit alors l'utilité de le contrepoint qu'il avait dédaigné dans sa jeunesse. Il se mit au travail, mais trop tard ; prit quelques leçons à Bruxelles auprès d'un professeur du Conservatoire et alla monter à Londres et faire représenter en 1852 un grand opéra en cinq actes *Pietro il grande*. Il eut le plaisir de l'en-

---

ci e.

Coups de baïonnettte, coups de crosse... mais un cuirassier à l'écorce dure. La normande se défendait vaillamment, et je la maniais entre les fantassins aussi aisément que mon sabre, qui tournait dans mon poing comme une fronde.

Ah ! je le sentis plus d'une fois heurter rudement quelque tête, ou repousser de sa pointe des imprudents qui n'avaient pas comme moi un justaucorps de fer sur la poitrine.

Et, entre tous les autres, je n'oublierai jamais la méchante figure de l'un de ces Hongrois, qui ne s'en prenait qu'à ma jument. Je le guettais et le suivais dans la mêlée avec une attention qui eût été bien satisfaite si j'avais pu lui crever le ventre. Et quand, distrait par une autre attaque, je ne le voyais plus, je sentais la pauvre troupière frémir sous quelque atteinte aiguë, ruer, se débattre et haleter de douleur.

Tout cela fut prompt, et les rosses de mes cuirassiers ne les avaient pas encore amenés à mon aide que j'étais désarçonné par une balle. On m'entraîna mourant dans le bois... je ne gardais de la vie qu'une souffrance atroce. Il me semblait qu'un longdard eût resté dans ma blessure, et qu'à chaque seconde il élargit la plaie en s'y balançant.

Quand je revins à moi, j'étais sur un chariot avec d'autres blessés. J'étais prisonnier, et l'on me conduisait à Venise.

C'est bien la ville d'Europe qui sent le plus mauvais... une odeur de marais croupi qui ferait honte aux ruisseaux parisiens... mais, pour un malade, une gondole vénitienne vaut mieux que le lit le plus doux ; on peut s'y faire bercer en plein air, sur les flots au milieu d'édifices que gardent encore de leur beauté sous un ciel qui ne perd jamais la sienne.

Aussi je me rétablis promptement et vivais sans trop d'ennui quand, par malheur, je m'avisa de donner rendez-vous à la plus jolie fille de Venise, sous un portique de la fameuse place Saint-Marc.

Ce devait être à onze heures du soir. Minuit sonna à la tour de l'horloge, et j'attendais encore Je revins vers le pont de Rialto, maudissant les yeux noirs et me promettant bien de n'y plus prendre garde de ma vie.

Tout à coup, et au moment où, perdu dans un amas de rues, je passais, hésitant, près d'une porte entr'ouverte, une tête de femme s'avança, et l'on me dit en vénitien, d'un ton d'impatience et d'inquiétude : Plaise à Dieu, seigneur ! *Est-ce vous ?*

Cette fois, je ne répondis rien... Imbécile ! Mais dégageant mon bras d'un manteau qui me cachait, je le tendis à la main qui s'avançait vers moi. On prit la mienne, et j'entrai.

Il n'y a rien de plus empêché qu'un homme qui, pressé de voir la fin d'une aventure, a d'abord à franchir un escalier ténébreux qu'il ne connaît pas, surtout gauchement, lorsqu'il serait à propos de ne pas heurter contre je ne sais quels bruyants obstacles, bons pour estropier un amant et pour réveiller un jaloux. Enfin, une dernière porte s'ouvrit, mon guide s'éloigna et je me trouvai face à face avec une fort jolie femme qui m'aurait sauté au cou si en s'approchant de moi elle n'eût distingué mes traits et fait en cachant les siens un bond d'effroi en arrière :

— Sainte-Vierge? s'écria-t-elle ce n'est pas lui...

— J'en conviens, dis-je, Madame; ce n'est pas lui, malheureusement pour moi. J'ai suivi un guide qui n'a pas de si bons yeux que vous, et ne vous demande que le temps d'obtenir mon pardon. Mais j'ai tant de choses à dire pour m'excuser vraiment...

On ne me répondait rien, ce qui m'embarrassait fort pour parler; et cependant il me venait sur les lèvres une phrase assez présentable quand mon regard errant comme celui d'un homme qui cherche des mots aperçut très-distinctement..... c'étaient derrière une portière de soie à peine soulevée deux grands yeux méchants deux yeux luisants immobiles. Figurez-vous ces têtes de mort dont on allume pour faire peur aux simples les orbites creux avec du phosphore.

Mes paupières se raidirent un instant... puis, faisant comme si je n'avais rien aperçu, continuant à inspecter autour de moi l'oratoire de ma Vénitienne : « Ceci est un guet-apens un coupe-gorge, pensai-je, et je ne vois pour me défendre l'autre arme que ce crucifix. Ceci vous apprendra une fat à vous faire passer pour un autre. »

La dame, cependant, avait un peu relevé la tête.

— De grâce, monsieur, dit-elle d'une voix tremblante, de grâce laissez-moi.

— Oh! répondis-je d'un ton sec, il ne sera pas dit qu'un officier français saura si mal profiter du succès d'une ruse de guerre. Je veux voir la fin de tout ceci, Madame, et j'imagine qu'il y a encore moins de danger pour moi dans un tête-à-tête qu'à suivre de nouveau par un chemin obscur le guide qui m'a si bien conduit.

Elle me regarda, semblant alors plus étonnée que confuse

— Le danger, reprit-elle. Monsieur, il est ici. Celui qui pouvait trouver un prix à le braver, ce n'est pas vous, et je vous conjure...

En ce moment la porte par laquelle j'étais entré s'ouvrit, et un jeune homme parut, jetant sur moi un regard d'ironie et de colère.

— Que faites-vous ici, Monsieur? me dit-il d'une voix étouffée, et plaçant sa poitrine contre la mienne.

— Bon ! pensai-je ; celui-là, c'est lui... mais les yeux là-bas, à qui diable sont-ils?

— Et qu'y fait celui-ci ? répondis-je en le repoussant d'une main, et en indiquant de l'autre les deux ardentes prunelles dont chacune semblait dévorer d'avance un de nous.

(A suivre)

© VILLE DE SISTERON

tendre jouer. Mais il y perdit sa fortune. Il fallut vendre sa maison de commerce et retourner à ses concerts. Une entreprise de fêtes et concerts à *Surrey-Garden* acheva de le ruiner. Traqué par ses créanciers, il fut arrêté à Paris et enfermé à Clichy. Mis en liberté, il fut atteint d'aliénation mentale et mourut le 16 mars 1860.

ETAT CIVIL
du 19 au 26 juillet 1889

NAISSANCES

Carati Victor Emile. Olivier Charles.

DÉCÈS

Lajeyre Léonice âgée de 2 mois.

VARIÉTÉS

LA MOUCHE

Dans l'océan de ma cuvette,
Une mouche allait se noyer.
Pour qu'elle s'y pût appuyer,
Je lui tendis une baguette, —
La mouche, que ma main sauvait,
Remercia bien... la baguette ;
La cause lui restant secrète,
Elle ne connut que l'effet.

Esprit borné, vue incomplète,
Se trouvent chez plus d'un humain :
Nous apercevons la baguette,
Mais nous ne voyons pas la main.

G. NADAUD.

MENUS PROPOS

L'avocat X... vient de plaider avec succès un procès en divorce. Sa cliente, du reste, est épouvantablement laide.

Le lendemain du jugement elle court chez son avocat et, folle de reconnaissance, veut se jeter à son cou pour l'embrasser.

Celui-ci la retient :

— Oh ! madame... ce serait de l'ingratitude !

* * *

Du *Charivari* :

Une vieille dame. — Il paraît que l'on va ouvrir de nouveaux cimetières dans la banlieue...

Un farceur. — Et même qu'on fera six cents francs de rente viagère au premier qui les étrennera...

La vieille dame. — Vous verrez que ça tombera encore sur quelqu'un qui n'en aura pas besoin.

* * *

Harpagon possède un immense domaine dans le Bordelais.

Dernièrement, les jeunes gens de la commune qu'il habite viennent lui demander respectueusement s'il veut contribuer à l'éclat de la fête patronale en donnant quelque chose pour le mât de cocagne.

L'avare, faisant un violent effort sur lui-même, appelle sa cuisinière.

— Gertrude, dit-il, donnez à ces messieurs un morceau de savon !

REVUE FINANCIÈRE

Paris, le 24 juillet 1889.

La lourdeur des Bourses étrangères influe sur notre marché. Le 3 0/0 fait 83.50, le 4 1/2 0/0, 104.82

Les valeurs de crédit sont sans mouvement : Crédit Foncier, 1245. Société Générale, 452.50. Banque d'Escompte, 502.50. Banque de Paris et des Pays-Bas, 706.25. Société des Dépôts et Comptes courants, 595. Crédit Lyonnais, 667.50.

On a donné aux porteurs de titres anciens de la Compagnie de Panama un droit de souscription privilégiée dans l'émission d'obligations à lots qui sera close le 27 courant. Les avantages que tireront de cette émission les porteurs d'actions et d'obligations anciennes de la Compagnie de Panama sont réels.

Ainsi si l'émission du 27 juillet obtient un grand succès, la tâche du liquidateur, en vue de la constitution d'une Société d'achèvement des travaux, sera singulièrement facilitée. Il sera, en effet, en position de stipuler des conditions plus avantageuses en faveur des anciens titres.

Si, au contraire, les porteurs s'abstiennent, les actions et les obligations n'auront plus rien à attendre.

Donc ils doivent souscrire, car ce n'est pas un sacrifice nouveau qu'on leur demande, puisque, par un simple versement de 105 fr., ils s'assurent la chance de lots de 500,000 fr., 250.000 fr., 100.000 fr., etc., et qu'en aucun cas, le remboursement ne peut être inférieur à 400 fr. Une loi spéciale leur donne cette garantie.

En même temps, c'est pour eux le meilleur moyen d'accroître, par les chances énormes de cette loterie sans précédent, la possibilité de récupérer les capitaux qu'ils ont déjà déboursés. C'est donc notre opinion que toute personne doit souscrire autant de titres nouveaux qu'elle a d'actions ou d'obligations anciennes.

La Tour Eiffel monte à 830. — On demande à 396, l'obligation des Chemins de la province de Santa-Fé. — L'obligation des Chemins économiques s'établit à 376.

Informations financières. — Le *Progrès financier*, un des plus anciens organes de la presse financière, est envoyé gratuitement, à titre d'essai, pendant deux mois, à toute personne qui en fait la demande, place du Hâvre, afin que chacun puisse juger de la valeur de ses renseignements.

Veni, vidi, vici !.. Ces paroles du triomphateur romain, peuvent être appliquées avec la plus juste raison à ces produits dont les vertus puissantes et l'efficacité sûre, sont, chaque jour couronnés par les plus heureux résultats. Tel est le cas du célèbre **Élixir dentifrice des RR. PP. bénédictins de l'Abbaye de Soulac** qui non-seulement guérit, mais encore prévient la carie des dents qu'il blanchit et consolide. Il chasse le sang des gencives qu'il tonifie et raffermit, en dissipant tout gonflement. Il purifie l'haleine et assainit la bouche à laquelle il laisse une délicieuse fraicheur. Par l'action éminemment tonifiante qu'il exerce sur les muqueuses buccales il prévient et guérit des maux de gorge, les enrouements les aphtes et irritations de toute sortes. En un mots, l'usage journalier de **l'Élixir dentifrice des RR. PP. bénédictins de l'Abbaye de Soulac** assure la santé de la santé perpetuelle de la gorge et de la bouche.

Agent Général : A SEGUIN, Bordeaux

ELIXIR : 2, 4, 8, 12 et 20 Fr.
POUDRE : 1.25 2 et 3 Fr.
PATE : 1.25 et 2 Fr.

Se trouve chez tous les Parfumeurs, Coiffeurs Pharmaciens et Merciers, etc

En visitant l'Exposition du Gaz, à l'Exposition, le Président de la République s'est longuement arrêté devant l'installation de la maison *Paul Ressel et Cie*, dont nos confrères de Paris ont si souvent parlé. La chambre à coucher avec le cabinet de travail ont surtout attiré son attention par leur style correct et la richesse des meubles.

ON offre à homme ou dame dans chaque commune des Basses-Alpes positions de 25 à 30 fr. par semaine sans quitter emploi. Ecrire à AUDEBERT, 27, rue Ste-Eugénie, Paris.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraitre à la librairie Le Bailly 15, rue de Tournon, à Paris

Le Sègle, l'Orge et l'Avoine

par A. Larbalétrier, 1 vol. 0, 50 cent. Le Nouvel ouvrage que M. Le Bailly, complète fort heureusement, *le Blé*, que le même auteur a récemment publié à la même librairie. Il en forme pour ainsi dire la suite et le complément.

L'auteur a examiné la culture de ses trois céréales, avec tous les détails que comporte cette intéressante question ensemencements, caractères végétatifs, soins d'entretien, récolte, produits, rendement, tout est scrupuleusement étudié et discuté.

M. Tercide OUSTRIC fils, chirurgien dentiste de Dijon, diplômé de l'Ecole dentaire de France, recevra à Digne, 9, rue du Pied de Ville, du 8 au 30 juillet inclusivement.

Exposition Universelle
GROUPE IV, CLASSE 36

Maison du PONT NEUF

Rue du Pont-Neuf N° 4, N° 6, N° 8, N° 10.

PARIS — VÊTEMENT COMPLET Haute Nouveauté 22 fr.

PARIS — PANTALONS Rayures, Mode 7 fr. 75

HABILLEMENT Complet Drap noir 27 fr.

LE CENTENAIRE Complet Coutil inusable 9 fr. 25

Demandez Catalogues, Gravures, Echantillons

ENVOI FRANCO à partir de 25 fr.

Enfants Costume 5 fr.

Alpaga Veston 6 fr.

La Maison du Pont-Neuf est au centre de Paris, à proximité des Omnibus, Bateaux et Tramways conduisant à l'Exposition

Tous les Renseignements sont donnés aux Visiteurs par un Personnel spécial

KEMMERICH — L'EXTRAIT DE VIANDE KEMMERICH dont l'emploi s'est généralisé partout

6 Diplômes d'honneur — 6 Médailles d'or

doit son succès à sa qualité supérieure et à son prix modéré. Le BOUILLON CONCENTRÉ KEMMERICH, exclusivement préparé avec de la viande de bœuf, fournit *instantanément* un Consommé excellent.

EN VENTE CHEZ TOUS LES DROGUISTES ET ÉPICIERS

Agent général pour la France : P. DUBOSC, PARIS

L'imprimeur-gérant A. TURIN.

A vous tous vraient rigolards et joyeux compères sont dédiés les ***POTINS GRIVOIS d'une concierge de la rue Bréda***, rédigés par Emile Blain, l'auteur joyeux et bon vivant que tout le monde connait.

Tous les jeunes gens, les jeunes filles, les hommes mûrs, même et les femmes de toute âge, voudrons lire les racontars de Madame Beaufoiron l'héroïne du petit livre auquel nous prédisons un franc succès et que met en vente librairie B. Simon et Cie, 15 rue Saint-Benoit, à Paris au prix de 10 centimes : pal la poste 15.

Chaque semaine paraitra un POTIN nouveau, en une petite brochure de 16 pages (chaque brochure formant un tout complet), illustrées par Ludovic, un maitre en l'art de portraicturer les scènes comiques et folichonnes.

Le numéros *1* est en vente chez tous les libraires

Titre des 10 premiers **Potins Grivois** d'une Concierge de la rue Bréda qui seront mis en vente tous les vendredis.

N° 1 Un monsieur Emmailloté. 2. Histoire de Grenouilles. 3 Les amours de Joseph Frétillard. 4 Les Cornes de Boulancrin. 5 Les Breloques de Zéphirin. 6 Un drole de pistolet. 7 La première nuit de noces du fils Rwisinet. 8 Lerêves de Mme Biteauchauv. 9 Le Billet de M. Pouelodos. 10 Un mariage à l'électricité.

Buckinghsn, avec ses amoureuses folies. Madame de Chevreuse et ses intrigues galantes Marion Delorme avec les innombrables passions qu'elle a ressenties ou inspirées ; telles sont les figures principales dont les merveilleuses aventures font le sujet de ce volume.

Autour d'eux et à leur exemple conspirent ou s'embrassent, tous les types de cette curieuse société du règne de Louis XIII, dout la peinture a tenté nos plus grands rrmanciers et que fait revivre, d'une façon si attachante, l'auteur de ***L'amour dans tous les temps chez tous les peuples.***

Le succès va tout droit à certains livres comme l'abeille à certaines fleurs.

Que leur faut-il pour cela ? Une couverture qui promette beaucoup, et un contenu qui tienne les promesses du titre.

Peu de choses, comme on voit : mais ce peu de chose est tout.

C'est ce qui explique l'accueil enthousiaste qu'a reçu du public le charmant ouvrage ***L'Amour dans tous les temps chez tous les peuples*** dont le cinquième volume, illustré de curieuses gravures, vient d'être mis en vente à la librairie B. Simon et et Cie, 15, rue St Benoit, Paris, au prix de 1 fr. 50. ; — par poste : 1 75.

CHEMINS DE FER DE P.-L.-M.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS

A l'occasion de l'Exposition universelle, il sera délivré pour Paris, dans toutes les gares du réseau, à partir du 21 juin jusqu'à la clôture de l'Exposition, des billets d'aller et retour de 1e, 2e et 3e classe, avec 25 0/0 de réduction, valables, savoir :

Pour parcours de	200 kil. ou moins,	4 j.
—	de 201 à 300 kil.	6 »
—	de 301 à 400 »	8 »
—	de 401 à 500 »	10 »
—	de 501 à 700 »	12 »
—	de 701 à 900 »	14 »
—	supérieur à 900 kil.	15 »

le jour du départ compris.

La durée de validité de ces billets pourra être prolongée à deux reprises de moitié (les fractions de jour comptant pour un jour), moyennant le paiement d'un supplément de 10 0/0.

Ces billets sont admis dans tous les trains, express et rapides compris, au même titre que les billets à plein tarif.

Chemin de fer de Paris-Lyon-Méditerranée

Billets d'aller et retour

DE

Marseille à Venise

(Via Vintimille)

Valables pendant 30 jours.

1re classe 133 francs — 2e classe 95 fr.

Billets délivrés jusqu'au 30 septembre 1889 inclusivement, donnant droit d'arrêt dans toutes les gares situées sur le parcours, tant en France qu'en Italie à l'aller et au retour, valables pour tous les trains.

Franchise de bagages de 30 k. sur le parcours P.-L.-M. seulement.

On peut se procurer des billets à la gare de Marseille St. Charles et au bureau auxiliaire, rue Grignan, N° 17.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

La Compagnie a l'honneur d'informer le public, qu'à l'occasion de l'Exposition universelle, elle fera délivrer à toutes les personnes qui lui en feront la demande, domiciliées à plus de 200 kilomètres de Paris, des cartes d'abonnement de 1e 2e et 3e classe pour Paris, comportant une réduction de 50 0/0 sur les prix du tarif spécial G. V. N. 5.

Ces cartes d'abonnement sont délivrées aux intéressés, à partir du 16 juillet 1889. Elles seront de trois mois ou de six mois sans que leur validité puisse dépasser toutefois la durée de l'Exposition.

Les personnes domiciliées dans un rayon de 50 à 200 kilomètres de Paris, payeront comme pour 200 kil. et bénéficieront ainsi de réductions croissant avec la distance jusqu'à 50 0/0.

Voyages circulaires au gré des voyageurs

Depuis le 20 juin 1889, toutes les gares du réseau P. L. M. délivrent des billets individuels ou collectifs de 1e 2e 3e classe pour des voyages circulaires empruntant un ou plusieurs des réseaux de l'Est, de l'Etat, du midi, du Nord, d'Orléans, de l'Ouest ou de P. L. M.

Minimum de parcours : 300 kil. Itinéraire ramenant le voyageur au point de départ par des lignes formant circuit ou par des lignes parcourues une fois dans chaque sens ou deux fois dans le même sens.

Prix réduits de 20 0/0 pour 300 kilom. à 60 0/0 pour 700 kilom. sans qu'ils puissent être inférieurs au double de la perception qui serait faite, au tarif ordinaire, entre les deux points les plus éloignés de l'itinéraire.

— L'émission des billets de voyages circulaires à itinéraires facultatifs sur le P. L. M. qui avait été interrompue est reprise depuis le 10 Juillet, dans les mêmes conditions qu'autrefois.

FETE des VIGNERONS à VEVEY

les 8 et 9 août 1889

Trains de plaisir. Lyon à Vevey

Aller. — Train spécial de Lyon à Vevey. Départ de Lyon le 7 aout à 10 heures soir. Arrivée à Vevey le 8 aout à 5 heures 05 matin.

Retour. Train spécial de Lausanne à Lyon. Départ de Lausanne le 9 aout à 6 h. 40 soir. Arrivée à Lyon le 10 aout à 1 heure matin.

De Vevey à Lausanne, les voyageurs pourront utiliser tous les trains (ordinaires et spéciaux) des 8 et 9 aout.

Prix du voyage (aller et retour) en 2e classe 20 fr. 20 ; 3e classe 14 fr. 80.

NOTA. — Les billets du train de plaisir ne donneront pas droit de passage sur les bâteaux à vapeur du lac Léman, pour se rendre de Vevey à Lausanne.

On pourra se procurer des billets du train de plaisir, à dater du 20 juillet aux gares de Lyon-Perrache, Lyon-Brotteaux et Lyon-Saint-Clair.

« SISTERON-JOURNAL » est en vente :

A **MARSEILLE : Chez M. Marius Gauchon marchand de journeaux** Kiosque N° 3 — Station du Tramways à coté de l'Alcazar, cours Belzunce.

A **AIX : chez M. C. Martinet** (Tabacs) **Cours Mirabeau.**

A **DIGNE : chez M. Turin, coiffeur. Boulevard Gassendi.**

A **PEYRUIS : chez M. Richard, marchand de journaux.**

Par sa vente au numéro et le nombre toujours croissant de ses abonnés SISTERON-JOURNAL offre à MM. les Négociants, Industriels, Avoués, Notaires, Hommes d'affaires, etc., la publicité la plus efficace et la plus étendue.

Un MONSIEUR offre gratuitement de faire connaitre à tous ceux qui sont atteints de Maladies de peau, Dartres, Eczémas, Boutons, Démangeaisons, Bronchites chroniques, Maladies de poitrine et d'estomac, un moyen infaillible à la portée de tous, de se guérir promptement. Ecrire à M. VINCENT, 8, place Victor Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco.

A VENDRE DE GRÉ A GRÉ
EN BLOC OU EN DÉTAIL

MAISONS
Avec Jardin et Terrasse

Situées à la COSTE. Appartenant à M. Firmin GIRAUD, greffier.

© VILLE DE SISTERON

La seule ARRÊTANT EN 48 HEURES
ÉCOULEMENTS Récents ou Anciens
Jamais d'insuccès
INJECTION BROU
Le flacon : 4 fr. 50 dans toutes pharmacies
Expédié franco contre mandat-poste, le flacon : 5 fr.
Millions d'attestations
J. GARDOT Chimiste, 9, rue Lafitte, PARIS.
DÉPOTS :

Le MELROSE rend positivement aux cheveux gris, blancs et flétris, leur couleur de première jeunesse. Se vend en flacons de deux grandeurs à des prix très modiques. Se trouve chez les Coiffeurs et Parfumeurs. 92 Bd. Sébastopol, Paris.

rouve chez M. REBATTU fils ainé
Mercier, rue Porte-de-Provence, à Sisteron

POMPES BROQUET
SPÉCIALES POUR VINS ET CIDRES. *121, rue Oberkampf, Paris.* Envoi franco du Catalogue.

ALAMBIC VALYN
POUR TOUTES DISTILLATIONS. BROQUET ✱, SEUL CONCESSIONNAIRE, *121, r. Oberkampf, Paris*

AMARA BLANQUI Médaille à toutes les Expositions

AMARA BLANQUI Le meilleur des Amers.

AMARA BLANQUI 4 Diplômes d'Honneur

CHOCOLAT-DAUPHIN

PUR CACAO ET SUCRE
VANILLÉ

Racahout-Dauphin

LE MEILLEUR ALIMENT
Pour les enfants et les convalescents

SAINTOIN
FRÈRES
ORLÉANS, *Maison fondée en 1760*, ORLÉANS

Chocolat Saintoin
Curaçao Saintoin

A Louer de Suite
AU CASINO
1er étage, avec Balcon sur la façade principale,
2e Etage.
S'Adresser à M. J. Tourrès, boulevard National, 255, Marseille ou chez M. Reynaud, marchand de cuirs à Sisteron.

UN JOURNAL POUR RIEN
(G. Edinger, éditeur.)

Une combinaison qui provoque un véritable étonnement, est celle du *Journal pour rien*, édité par M. Edinger.

Cette combinaison on ne peut plus ingénieuse et utilitaire est certaine de rencontrer dans le public un accueil enthousiaste, et appelée à rendre de grand services.

L'expliquer en détail serait beaucoup trop long ; mais nons engageons fortement nos lecteurs, ne fut-ce que par curiosité, à demander le prospectus explicatif qui se distribue partout et à le lire attentivement.

HISTOIRE de la BASTILLE
EDITION DU CENTENAIRE

Depuis sa fondation jusqu'à sa destruction.

Ses mystères, ses cachots, la chambre des tortures, les prisonniers, les gouverneurs, les victimes et les bourreaux, aventures dramatiques, révélations scandaleuses, viols, turpitudes et débauches, évasions célèbres, archives secrètes de la police. Par ***Auguste Maquet*** et ***Arnoul Alboize.***

10 centimes la livraison illustrée. — 2 livraisons, — 50 centimes la série — Une série de 15 jours.

Librairie B. Simon et Ce. 15 rue St. Benoit Paris

Le JOURNAL de la SANTÉ

Organe de vulgarisation scientifique, peut être considéré comme le plus intéressant, le plus instructif et le plus utile des journaux de médecine populaire. 18 articles inédits dans chaque numéro.

LE JOURNAL DE LA SANTÉ est le journal le plus répandu en France. Son tirage moyen dépasse ***30.000*** exemplaires par semaine.

Un comité médical composé d'éminents spécialistes, donne des consultations ***gratuites*** aux abonnés par la voie du journal.

LE JOUNAL DE LA SANTÉ paraît tous les samedis, 108, rue de Richelieu à Paris. L'abonnement coûte 5 fr. par an, et on peut s'abonner saus frais à tous les bureaux de poste.

Journal le BAVARD
Satirique, Mondain, Théâtral et Financier.
En vente le samedi à Sisteron chez M. Allemand

A Louer de Suite
CAFÉ DES NÉGOCIANTS
En face le
Grand hôtel Poite

Une Semaine à Paris : 125 f

Comprenant : le logement, près les grands boulevards, les repas au Palais-Royal, l'Exposition, aux Bouillons Duval, au Grand Hôtel où à l'hôtel Continental, les entrées à l'Exposition, les parcours en bâteaux et les promenades en breacks, pour visiter les monuments et curiosités de Paris, confortable assuré. Le séjour peut être supérieur ou inférieur à une semaine. S'adresser à l'Agence des excursions collectives 25, passage Saulnier, qui enverra le nouveau prospectus.

A VENDRE
MOBILIER DE CAFÉ
Presque neuf
S'adresser pour tous renseignements à M. Baptistin AUBAN cafetier à Sisteron, rue Saunerie.

Médaille d'Or Exp. Intle de Phcie Vienne 1883

Le **Sirop** du Dr **Zed** est un calmant précieux pour les Enfants dans les cas de *Coqueluche, Insomnies*, etc.; contre la *Toux nerveuse des Phthisiques, Affections des Bronches, Catarrhes, Rhumes*, etc.

PARIS, 22 & 19, rue Drouot, et Phies.

PRÉCIEUSE DÉCOUVERTE
ANTI-FORMICA ou poudre pour chasser les fourmis

—

Il suffit de semer quelques grains de cette poudre près des fourmilières pour les voir disparaître complètement. Pour les arbres à fruits, en former un simple cordon autour du pied et pas une fourmi n'y montera dessus.

Dans les lieux habités, garde-manger etc., former un cercle avec cette poudre autour des objets à préserver.

Avec l'**Anti-Formica plus de formis nulle part.**

Le paquet 1 franc, contre timbre ou mandant poste.

S'adresser aux bureaux du journal. — On demande des dépositaires. — Grosse rétributions.

A louer présentement
LE CAFÉ DE FRANCE
Pour tous renseignements s'adresser à M. FOURNIER, au café Mirabeau.

Impressions
COMMERCIALES
ET DE LUXE

CIRCULAIRES
Têtes de Lettres
BROCHURES
Lettres de Mariage
DE NAISSANCE
et de Décès
PRIX-COURANT
ENVELOPPES

IMPRIMERIE NOUVELLE
SISTERON (B. A.)

AUG. TURIN

Cartes de Visite & d'Adresse
IMPRIMÉS POUR MAIRIES
Affiches de toutes dimensions

La Maison se charge de faire exécuter toutes les
Impressions Lithographiques

LIVRAISONS RAPIDES — PRIX MODÉRÉS

Impressions
COMMERCIALES
ET DE LUXE

FACTURES
Livres à Souche
REGISTRES
Labeurs
PROSPECTUS
MANDATS
Etiquettes en Couleurs
VARIÉES

LOUIS BRUN

ARTICLES FUNÉRAIRES

Couronnes et médaillons — articles de pêche et de chasse — grand assortiment de DRAPEAUX et

Lanternes Vénitiennes

Parfumerie et vannerie — cravates — jouets d'enfants — articles de bureaux et d'écoliers.

Sisteron, rue Droite

Le Gérant, Vu pour la légalisation de la signature ci-contre Le Maire,

© VILLE DE SISTERON